



APOSTOL

Octobre 2025 - N° 200

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

Ressentir la foi ?

Beaucoup s'inquiètent de ne rien ressentir quand ils prient ; de ne rien ressentir quand ils vont à la confession demander le pardon de leurs péchés ; de ne rien ressentir quand ils communient à la messe ; de ne rien ressentir quand ils s'efforcent d'aimer Dieu ou de pardonner à leur prochain. N'est-ce pas le signe, disent-ils, que Dieu ne les écoute pas ; que leurs péchés ne sont pas pardonnés ; que leurs communions sont mauvaises ; que leur amour de Dieu est nul ; que leur pardon est hypocrite ?

Cette inquiétude est souvent ravivée par le souvenir d'agréables ressentis de bien-être, de plénitude, de paix... parfois même physiques : larmes, chair de poule, sensations de chaleur... à certaines périodes de la vie - dans les temps qui suivent une conversion notamment - au point que nous sommes parfois tentés d'associer, voire d'identifier nos ressentis à la qualité de notre vie de foi.

Ce serait pourtant là faire une grave erreur. Car ce sont deux réalités distinctes, qui appartiennent à deux niveaux bien différents. Ne l'oublions pas ! La vie de foi (avec tous les actes qu'elle inspire : le regret du péché commis, l'amour de Dieu et du prochain, la prière...) est essentiellement surnaturelle et par conséquent, suprasensible : elle ressort de la partie la plus spirituelle de notre âme. Au contraire les ressentis relèvent de notre sensibilité humaine, la partie la plus charnelle de notre âme. Il est donc tout à fait possible d'aimer réellement et sincèrement Dieu, sans que notre cœur s'emballe. Plus étonnant encore : il est possible de se présenter devant Dieu dans une vraie prière, tout en ressentant un certain dégoût ; possible aussi de pardonner à son prochain tout en sentant encore dans sa chair une répulsion épidermique à son égard.

Mais ces deux réalités *a priori* distinctes peuvent parfois coexister : en nous accordant des ressentis agréables dans les premiers temps de notre conversion, Dieu veut nous attirer à Lui et nous encourager à Le suivre ; en nous faisant sentir, à tel ou tel moment de la vie, sa présence sensible, Dieu nous apporte sa consolation au milieu d'une épreuve qui dure ; en nous donnant le sentiment d'avoir pardonné, Dieu achève en notre chair le pardon, que nous avions déjà donné en notre esprit à notre prochain.

Il est bien de se réjouir de ces ressentis que Dieu donne, de temps à autre, pour stimuler, confirmer et épanouir la vie de foi. Il est bon aussi de ne pas spécialement les rechercher et de fonder sur eux notre vie chrétienne, car ils ne sont pas appelés à durer. Ils sont surtout bien en-deçà de ce que Dieu attend réellement de nous : croire en dépit de toute impression contraire ; espérer contre toute espérance ; aimer au-delà de toute aversion instinctive.



Le mot du fondateur

Combien grand est le préjudice causé à nos âmes par l'oubli de ce monde spirituel des anges, plus nombreux que les hommes, plus parfaits qu'eux. L'influence des anges bons ou mauvais sur nos âmes est beaucoup plus importante que nous le pensons. Le seul fait que nous ayons un ange gardien qui veille sur nous tout en contemplant la face de Dieu devrait nous encourager à converser avec lui, à faire appel à ses secours pour qu'il nous aide à conquérir la vie éternelle et à partager son bonheur. Nous sommes plus tentés de croire à l'influence des mauvais anges que des bons. Efforçons-nous donc de pénétrer le monde merveilleux de tous ces esprits remplis de la lumière et de la charité de l'Esprit-Saint, brûlants d'amour pour Dieu et pour le prochain.

Mgr Lefebvre

Les petits (4-6 ans)

À partir de 4 ans, ce sont les grandes découvertes !

La notion de temps. Alors que jusque là, l'enfant vivait surtout dans le présent, cette notion ouvre sa conscience à l'idée de responsabilité, il commence à mesurer la portée de ses actes, à comprendre que s'il a été méchant hier, et continue de l'être aujourd'hui, il risque fort de l'être encore demain. Ne pas hésiter à user de formules directives comme « hier tu as été gentil, il faut que tu le sois encore aujourd'hui ».

La connaissance objective des hommes et des choses. Après avoir appréhendé son univers du point de vue de ses sentiments (si les gens ou les choses le satisfont, ils sont gentils, s'ils le gênent ou le font souffrir, ils sont méchants), tout change : il laisse ces catégories bienveillants/hostiles, et devient enfin capable de s'intéresser aux choses et aux personnes pour elles-mêmes. Tout en réfrénant le jeu incessant des « pourquoi-comment », prenons au sérieux l'enfant qui s'intéresse vraiment à une chose, qui veut la connaître et la comprendre. Donnons des réponses à la mesure de son âge, qui ouvriront son esprit.

Le dessin. C'est par lui qu'il manifeste son intérêt pour les choses et les personnes : griffonnage, puis représentation du visage et de la personne humaine, des animaux, des choses. Profitons-en pour lui suggérer la représentation de scènes évangéliques.

Le goût de l'ordre. Il prend alors goût à finir ce qu'il a commencé. Habitons-le à ranger ses affaires, ses jeux, puis ses vêtements. Aidons-le à développer ce sens de l'ordre qui apparaît dès 3 ans et demi.

Le début de l'intégration sociale. Il aime jouer avec des enfants du même âge, et éprouve le besoin de rendre service aux adultes (*aider Maman à mettre le couvert, ou Papa à ramasser les feuilles mortes*). Cela exige patience et bienveillance de la part des parents, sans oublier de remercier.

L'apprentissage du raisonnement. L'enfant devient capable de raisonner par comparaison. Par exemple, de même que sa Maman ne lui donnera pas un grand couteau comme jouet, de même le bon Dieu, qui nous aime plus que toutes les Mamans, ne nous donnera

pas ce que nous lui demandons, même une chose agréable, si cela doit nous faire du mal.

La sexualité. Dès 3 ans, l'enfant explore son corps. Il acquiert la notion de pudeur en fonction du comportement de ses parents. Entre 4 et 6 ans, la plupart demandent où se trouve le bébé avant la naissance ; dire alors avec simplicité et souci de la vérité qu'un beau jour, il s'est formé dans le ventre de la Maman, le rôle du père ayant une faible importance à cet âge-là.

La tendresse. Avant 6 ans, il exprime une tendresse spontanée de manière démonstrative. Les parents doivent répondre à ce besoin d'affection, tout en sachant canaliser les débordements afin de préserver une certaine politesse ; en effet, l'âge de la sensibilité doit être aussi un âge d'apprentissage du sacrifice, au sens de la maîtrise de soi.



Pendant ces changements, où le petit peut éprouver de la jalousie, se venger, avoir des accès de colère et d'impatience si ses désirs ne sont pas réalisés immédiatement, ses parents accompliront leur double mission : 1)

l'éducation morale et humaine, fondamentale pour former la conscience morale de leur petit, lui permettant de distinguer le bien du mal et de repousser la pression de ses instincts désordonnés, lui apprenant l'existence de ses limites grâce à plusieurs principes intangibles : *il y a des choses possibles, d'autres impossibles ; il y a des choses permises, d'autres défendues ; il y a des choses justes, d'autres injustes ; ses désirs doivent tenir compte des droits et de la volonté des autres*. Si on fait l'impasse sur ces principes, il deviendra tyrannique, insolent, voire paranoïaque car voyant toute limite imposée comme une injustice. 2) **l'éducation religieuse,** en exploitant la spontanéité religieuse du petit de 5 ans pour continuer une vraie formation à la piété, et lui transmettre un message chrétien précis et authentique comprenant l'existence d'un Dieu créateur, du péché originel et de ses conséquences, de la vie éternelle, de l'Incarnation, de la Rédemption, de la grâce, et des sources de cette grâce que sont la prière et les sacrements ; ainsi, par ces vérités de foi, jeter avec conviction les bases d'une vie surnaturelle appelée à s'épanouir !

Porte du ciel

Comme « étoile du matin », l'invocation « Porte du Ciel » dans les litanies de la Vierge Marie est appliquée dans la Sainte Écriture à Jésus-Christ. On trouve l'expression dans le livre de la *Genèse* (28, 10-22). Alors que Jacob, le petit-fils d'Abraham, a ravi à son frère Esaü la bénédiction paternelle, il est contraint de fuir son frère qui le menace : s'arrêtant à la nuit tombée pour dormir, il prit une pierre pour la mettre sous sa tête. « Il eut un songe : voici qu'une échelle était dressée sur la terre, son sommet touchait le ciel, et des anges de Dieu montaient et descendaient ». Et à son réveil, il dit : « En vérité, le Seigneur est en ce lieu ! Et moi, je ne le savais pas » ; « Que ce lieu est redoutable ! C'est vraiment la maison de Dieu, la porte du ciel ! » Jacob « prit la pierre qu'il avait mise sous sa tête, il la dressa pour en faire une stèle, et sur le sommet il versa de l'huile. Il donna le nom de Béthel (c'est-à-dire : Maison de Dieu) à ce lieu ».



Mais l'événement prend tout son sens dans le Nouveau Testament : quand Jésus rencontre Nathanaël pour la première fois, il lui dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme » (Jn 1, 50-51). Avec une allusion évidente à la vision de Jacob, Jésus se présente comme cette échelle qui relie le Ciel à la terre. Et au dire de saint Augustin, la pierre sur laquelle Jacob répand de l'huile symbolise aussi le Christ (celui qui est oint) : Jésus-Christ est un nouveau Béthel : « maison de Dieu et porte du Ciel ».

Puisque Jésus s'est fait homme par la Vierge Marie, et qu'il a voulu la constituer médiatrice de toute grâce, la Tradition de l'Eglise a fini par lui appliquer le titre que la Bible donnait au Fils de Dieu fait homme : « Porte du Ciel ». Le saint Curé d'Ars se fait ainsi l'écho de cette tradition : « On n'entre pas dans une maison sans parler au portier ! Eh bien ! La Vierge est la portière du Ciel. Aucune grâce ne vient du Ciel sans passer par ses mains ».

COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Héry

Le confessionnal

Il y a dans le fond de l'église ce meuble qui intrigue les petits, qui rassure les grands, où l'on entend chuchoter lorsqu'une petite lumière filtre. Frou-frou de rideau, grincement de porte, frottement de planche : il s'agit du bon vieux confessionnal, cher au Curé d'Ars, terreur du diable et... grand oublié des conciliaires.

Le rituel romain parle du confessionnal au Titre IV du sacrement de pénitence. Il est dit (n°7) que « le lieu propre de la confession est l'église, ou un oratoire public ». En vue de la confession des dames et demoiselles, pour éviter toute idée de scandale, « l'endroit de la confession doit être clair et visible par tous ». De plus on doit aménager entre le prêtre et le pénitent « une paroi avec une grille » (n°8). Ajouté à cela (au n°11) que « le pénitent doit se présenter avec humilité d'esprit et de tenue, et se mettre à genou » en commençant sa confession, nous avons la description du confessionnal.

Une fois dans le confessionnal, que dire ? Tout bon missel donne le détail du rite. La bonne formule est de demander la bénédiction : « bénissez-moi, mon père, car j'ai péché ». À cette demande le prêtre vous bénit pour faire une bonne confession : « Que le Seigneur soit dans

votre cœur et sur vos lèvres, pour que vous confessiez bien tous vos péchés. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit ».

Le pénitent dit le *Confiteor* (Je confesse à Dieu...). Mais le rituel suggère que l'on fasse plus court avec ces seuls mots, si nécessaire : « Je me confesse à Dieu tout puissant, et à vous mon père ». Cela nous renvoie à l'idée charitable que d'autres personnes voudraient se confesser après nous, et qu'il faut faire court. C'est le but de cette double entrée dans le confessionnal, afin d'éliminer l'intervalle entre deux pénitents. Bref, soyons brefs.

Le rituel n'en reste pas au niveau technique de la confession : c'est bien la spiritualité du sacrement qui est affirmée. « Plusieurs choses sont requises pour qu'il soit donné et reçu de manière digne et juste... selon que l'on considère la matière, la forme, ou le ministre de la pénitence. » « La matière, ce sont les péchés que le pénitent confesse, regrette, répare » (n°1). La confession n'est donc pas une prière que l'on adresse à Jésus (mode charismatique), mais un aveu simple et sans fioriture des péchés qui ont offensé Dieu (autrement il n'y a pas péché), aveu que l'on fait au ministre qui représente Jésus-Christ. Tout ce qui n'est pas péché regretté est incongru dans une digne confession.

À suivre...

Droit de grève

Il n'est pas rare qu'un travail trop prolongé ou trop pénible, et un salaire jugé trop faible, donnent lieu à ces chômages voulus et concertés qu'on appelle des grèves (Léon XIII, Encyclique Rerum Novarum).

La grève semble donc parfois licite, c'est-à-dire moralement permise. Il faut cependant prendre en compte tous les dommages qu'elle peut engendrer, et qui rendraient alors l'action illicite, ou moralement interdite.

Ces chômages, continue Léon XIII, non seulement tournent au détriment des ouvriers et des patrons eux-mêmes, mais ils entravent le commerce et nuisent aux intérêts généraux de la société. Comme ils dégénèrent facilement en violences et en troubles, la tranquillité publique s'en trouve souvent compromise (ibid.).

Outre les dommages évidents, perte de salaire pour l'employé gréviste, perte de bénéfices pour l'employeur et l'entreprise, instabilité que la grève engendre, il faut considérer l'atteinte au bien public ; or celui-ci prévaut sur le bien privé des employés, sauf en cas d'injustice intolérable : une maltraitance grave, morale ou physique, un salaire qui ne permet pas de sortir de la misère et d'élever sainement sa famille. Le bien public est très vite touché dans le cas d'une grève des transports par exemple, ou d'un service public. Un abus de grève peut conduire à la paralysie de toute la vie socio-économique. Enfin, on ne peut passer sous silence les haines, ou encore les violences sur les personnes et sur les biens que trop souvent ces grèves entraînent.

Compte tenu de tous ces dommages matériels et moraux, il est très rare que la grève soit opportune. Concrètement, il faudra réunir quatre conditions.

Tout d'abord, le but recherché doit être légitime et il faut avoir un espoir fondé d'obtenir ce qu'on souhaite : si manque l'espoir d'être entendu, on ne peut nuire pour nuire.

Ensuite, il faut une cause juste, proportionnellement grave : comme on peut craindre d'une grève des maux importants, il faut que la raison invoquée soit importante.

La grève enfin est un dernier recours. Si donc n'ont pas été essayées d'autres voies (discussions, conventions, intercession d'un tiers, recours à un arbitre...), meilleures et plus douces, elle n'est pas nécessaire.

Dans l'acte même de la grève, on ne peut recourir à des moyens injustes, car il n'est jamais permis de faire du mal pour qu'arrive un bien. La violence ou la fraude ne sont jamais des moyens licites.

Sur ce sujet, l'enseignement de l'Église ne varie pas : elle rappelle que le critère ultime de décision est le bien commun à poursuivre, quels que soient les intérêts particuliers et légitimes des syndicats.

Léon XIII précise que dans les cas extrêmes, c'est à l'autorité publique de trouver le remède approprié, à l'exemple de Dieu dont la paternelle sollicitude s'étend à chacune des créatures aussi bien qu'à l'ensemble de la création :

Il importe au salut public et privé que l'ordre et la

paix règnent partout [...]. C'est pourquoi, s'il arrive que les ouvriers, abandonnant le travail ou le suspendant par les grèves, menacent la tranquillité publique ; que les liens naturels de la famille se relâchent parmi les travailleurs ; qu'on foule aux

Trains au départ				Train departures • Salidas de trenes	
n°	Heure	Destination		Informations	
8513	18h25	BORDEAUX	TOULOUSE	TGV	Supprime
2955	18h25	BORDEAUX	TOULOUSE	IDTGV	Supprime
8333	19h13	TOURS		TGV	Supprime
7911	19h22	HENDAVE		IDTGV	Supprime
8515	19h22	BORDEAUX	TOULOUSE	TGV	Supprime
8397	20h09	NIORT		TGV	Supprime
8337	21h13	TOURS		TGV	Supprime
8355	21h58	POITIERS		TGV	Supprime
8779	22h05	RENNES	LORIENT	TGV	à 1'heure
862447	22h09	CHARTRES		TER	à 1'heure

pieds la religion des ouvriers en ne leur facilitant point l'accomplissement de leurs devoirs envers Dieu ; que la promiscuité des sexes ou d'autres excitations au vice constituent, dans les usines, un péril pour la moralité ; que les patrons écrasent les travailleurs sous le poids de fardeaux iniques ou déshonorent en eux la personne humaine par des conditions indignes et dégradantes ; qu'ils attentent à leur santé par un travail excessif et hors de proportion avec leur âge et leur sexe ; dans tous les cas, il faut absolument appliquer dans de certaines limites la force et l'autorité des lois. La raison qui motive l'intervention des lois en détermine les limites : c'est-à-dire que celles-ci ne doivent pas s'avancer ni rien entreprendre au-delà de ce qui est nécessaire pour remédier aux maux et écarter les dangers (ibid.).

En cas d'incompétence manifeste des pouvoirs publics, les critères restent les mêmes : il n'est pas permis d'ajouter du chaos au chaos. Comme nous ne pouvons nous désintéresser totalement du bien commun, il nous revient de faire ce qui est en notre pouvoir pour que ceux qui en ont la charge exercent leur autorité conformément à ces sages paroles du prédécesseur immédiat de saint Pie X.

Sainte Fleur

Née vers 1309 à Maurs dans le Cantal, de noble famille, Flore - ou Fleur - rentre à l'âge de 15 ans chez les Hospitalières de saint Jean, dans le diocèse de Cahors : l'Hôpital-Beaulieu, à Issendolus.

Fervente et appliquée dans ses charges, le bon Dieu va permettre qu'elle soit assaillie de toute une série d'épreuves pour sa sanctification et notre édification.

L'office des religieuses consistait surtout au soulagement des misères du prochain : les pauvres, les malades trouvaient chez elles de quoi subvenir à leurs besoins. Ce qui nécessite évidemment certains biens à distribuer.

Or, quelques mois après sa profession religieuse, il sembla à sainte Fleur qu'il lui serait impossible de faire son salut ; en effet, elle voulait rester pauvre, et elle trouvait la richesse partout : l'Ordre possédait de grands biens, les religieuses ne manquaient de rien, et se souvenant combien il est difficile à un riche de rentrer dans le royaume des cieux, ce sujet la tourmentait sans qu'elle eût la solution. C'est alors qu'arriva au monastère un religieux réputé pour sa sagesse. Elle s'ouvrit à lui. Grand bien lui en prit, car elle trouva la solution à son trouble : les richesses n'empêchent pas l'accès au royaume des cieux, c'est l'attachement qui est mauvais. Ainsi, les religieuses de l'Ordre pouvaient-elles user des biens dont elles disposaient, pour la plus grande gloire de Dieu et le soulagement des misères. Comment faire la charité si l'on n'a pas de quoi donner ?

C'est la première leçon que nous donne sainte Fleur : ayant ouvert son âme à un sage directeur, elle en a reçu les conseils qui ont apaisé ses scrupules. Retenons également que les biens que le bon Dieu a mis à notre disposition doivent être utilisés pour que son règne arrive, « en en usant, comme dit saint Paul, comme n'en usant pas ».

Cette première épreuve passée, le démon s'enhardit, voyant combien il perdrait à laisser cette jeune pousse s'épanouir, à tenter Fleur contre la vertu angélique. Ces misérables imaginations dont il l'obsédait étaient présentées comme des nécessités de la nature : il faudrait bien qu'elle succombe tôt ou tard. La réponse de la religieuse fut à la hauteur de sa vertu : « Retire-toi bien

loin de moi ! »

Le démon ne s'avoua pas vaincu, et insista, menaçant l'héroïque sœur de grandes souffrances de la part de ses coreligionnaires, si elle ne cédait pas à ses instances.

Tourmentée, Fleur ne cessait pas d'adresser ses prières à Dieu, avec force larmes et regards vers le Ciel. Sa tristesse manifeste, ses gestes saccadés, ses soupirs au chœur, tout son maintien semblait indiquer un début de démence, et elle fut traitée comme folle par ses consœurs, qui se mirent à la mépriser. Malgré les moqueries et les brimades, elle resta fixée vers Dieu, s'enfermant dans le silence. Comment expliquer ce dont elle souffrait ?

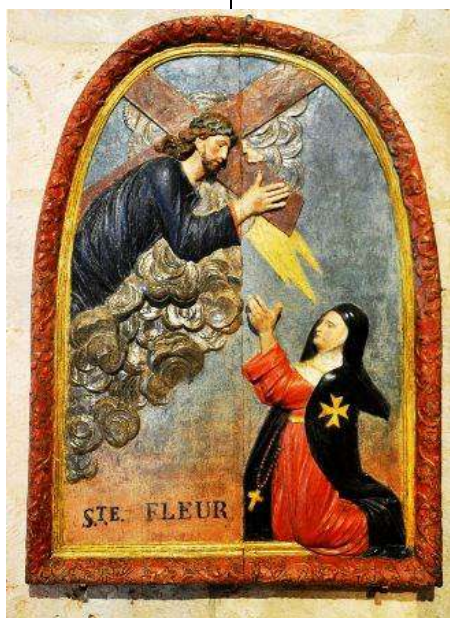
Enfin Notre Seigneur récompensa sa constance et

transforma ses humiliations en autant de mérites : il lui fit sentir quelque chose du supplice de la Croix, puis lui donna une ferveur nouvelle, une grande douceur intérieure, et ce fut la fin des tentations. Désormais, les nouveaux assauts que le démon tenta contre l'angélique sœur furent repoussés par le Christ lui-même, qui avait suffisamment éprouvé sa fidélité. C'est la deuxième leçon : les tentations contre la chasteté doivent être combattues avec fermeté, en se réfugiant dans le Cœur très aimant de Notre Seigneur, en acceptant les humiliations.

La réputation de sainteté de Fleur se propagea loin au-delà du monastère, et les malheureux se déplaçaient pour la consulter, ou lui écrivaient quand ils ne pouvaient se rendre sur place. Dans les conversations, elle instruisait notamment ses interlocuteurs sur la manière de bien prier.

Passant le reste de sa vie dans une régularité exemplaire, ne voulant se distinguer en rien, ne parlant pas de ce qui aurait pu tourner à sa gloire, Fleur nous offre une troisième leçon, celle de l'humilité et de l'obéissance au devoir d'état.

Enfin, n'ayant vécu que pour Notre-Seigneur Jésus-Christ dont elle vivait les mystères dans son âme tout au long de l'année liturgique, ayant un attrait spécial pour la sainte Eucharistie et une dévotion ardente pour la Passion, elle rendit son âme à Dieu, exhalant la bonne odeur des vertus qu'elle avait pratiquées, le 11 juin 1347. Sa fête se célèbre le 5 octobre.



CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Fabrègues

Les mois de juillet et août passés, les activités paroissiales reprennent au cours du mois de septembre à Montpellier comme à Fabrègues. La première journée « Travaux et Ménages » a lieu le samedi 20 septembre pour l'entretien du parc et de l'église. Le lendemain, dimanche 21 septembre, la pluie empêche le repas de rentrée de se dérouler à l'extérieur : en se serrant dans la salle Saint-François, on a pu accueillir jusqu'à une bonne quarantaine de personnes.

Le 18 septembre, le permis de construire de la future école de Fabrègues est déposé à la métropole de Montpellier. Situé dans le périmètre des Bâtiments de France, il faudra attendre cinq mois pour lancer le chantier, en espérant que les dons arrivent à temps pour pouvoir payer les entreprises...

Perpignan

M. l'abbé Berthe a présidé l'édition rentrée du repas paroissial ce 14 septembre à Perpignan, entouré d'une bonne participation de fidèles. Pour rappel ce repas (tiré du sac, le vôtre) a lieu en salle Sainte-Thérèse le deuxième dimanche du mois. Il faut noter la reprise du catéchisme du samedi matin (9h30 et 10h15) avec une augmentation d'inscrits. Outre les collégiens scolarisés sur Perpignan, ces groupes accueillent les catéchumènes et les confirmands de janvier 2026. Au fait deux baptêmes d'adultes auront lieu le samedi 10 janvier 2026.

Narbonne

Le Chemin de croix à Ginestas le 14 septembre réunit une vingtaine de personnes en mémoire des martyrs de la Révolution.

Aveyron

Le 28 septembre, les fidèles de Millau se sont réunis après la messe à Cabanous pour fêter les 20 ans de présence de la Fraternité en ce lieu, et plus largement les 50 ans de tradition en Rouergue. L'historique de cette période permet de se rendre compte du chemin parcouru et des sacrifices de nos anciens. À notre tour, nous apportons notre petite pierre à l'édifice. *Tantae molis erat Romanam condere gentem* ! Par ailleurs, les choses devraient avancer pour le projet de *La Cavalerie*, le certificat d'urbanisme est - semble-t-il - dans les tuyaux : dès réception, il faudra lancer la phase achat du bien, puis celle du permis de construire.

Nous sommes plus avancés du côté de Rodez, puisque ce précieux sésame nous a été octroyé avec presque deux mois d'avance, certainement grâce à l'intercession de sainte Émilie de Rodat, patronne de la chapelle. Maintenant, il faut trouver les artisans pour les travaux de mise en conformité (issue de secours notamment)... et de quoi les payer.



CARNET PAROISSIAL

Ont reçu le baptême

En l'église Notre-Dame de Fatima à Fabrègues
Thibault Wallet-Prat, le 20 septembre

En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan,
Jordi Pailhiez, le 28 septembre

A fait sa première communion

En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan,
Herménégilde de Pastor, le 24 août

Se sont unis devant Dieu

En l'église Notre-Dame de Fatima à Fabrègues
Monsieur Fabrice Bouquet et madame Fabienne
Brunel, le 6 septembre

Cours Saint-Dominique-Savio — Fabrègues



« *Au cœur de mon vieux village / Il est un toit bleu et gris / Où s'en vont les tout-petits / Déchiffrer l'univers page à page* » Philéas Lebesgues. Une nouvelle année scolaire s'ouvre au cours Saint Dominique Savio pour notre trentaine d'enfants.

Pendant que nos grandes filles de 6^e découvrent avec enthousiasme les déclinaisons latines et la langue de Shakespeare (sous la houlette de Mme Pezat), les tout-petits font leurs premières armes sous l'œil très maternel de Mme Dilo. Le nombre des effectifs ayant



crû sans que croisse pour autant l'espace qui les accueille, cela suscite quelques allées et venues entre les classes et la salle Saint François qu'il nous faut envahir de temps en temps... Cela demande aux enfants de la souplesse - ils y sont prêts ! - mais cela demandera - à la longue - beaucoup de patience aux abbés ! Nous tâchons de profiter des beaux jours pour donner quelques cours en plein air pour la joie de tous ! Les enfants attendent avec grande hâte de voir

s'élever les murs de leurs futures classes. Ils ont déjà tâté le terrain, bravant les hautes herbes. Bientôt ce champ inculte deviendra pépinière de savants et d'ingénieurs ! Ô vous qui nous lisez avec attention et bienveillance, vous qui donnez déjà pour ce beau projet, soyez ici vivement remerciés et assurés de la prière des enfants pour tous leurs bienfaiteurs. Plus que jamais nous nous confions à notre père nourricier saint Joseph.



École Notre-Dame du Mont-Carmel — Perpignan

Comment se porte notre petite école depuis juin dernier ? Voici quelques nouvelles en cette rentrée ! Tout d'abord nous adressons nos plus sincères remerciements à tous nos donateurs, qui ont répondu encore présents à nos appels pressants pour relever nos finances. Les quêtes mensuelles et notre tombola ont plus rapporté que l'année dernière et nos deux stands de jeux de la kermesse ont rapporté au même niveau. C'est aux Grottes des Canalettes, à Villefranche-de-Conflent, que nous nous sommes rendus pour notre sortie de fin d'année : quels espaces souterrains insoupçonnés nous avons pu admirer, œuvres du temps, de la nature et du Dieu Créateur ! Puis la lecture du palmarès et la remise des prix ont précédé notre départ en vacances. En cette rentrée, aucun départ pour la 6^e ou pour cause de déménagement, mais 4 nouveaux. L'école compte 16 élèves, confiés à Mme Berteloot, qui reprend son poste après la naissance d'un petit Maxence (toutes nos félicitations !) pour les petits, et M^{lle} Evelynne Trovalet, remplaçante de M^{lle} Narcy, pour les grands. M^{lle} Narcy s'est mariée cet été ; nous lui adressons tous nos vœux de bonheur ! Nous avons choisi, pour notre petit pèlerinage de rentrée d'aller visiter la très belle église Notre-Dame La Real de Perpignan, guidés par monsieur l'abbé Lefebvre, 1^{er} vicaire de la cathédrale et d'y



contempler la dépouille intacte de la vénérable Anne-Marie Antigo, clarisse, morte en...1676, et de la prier ! Beau moment spirituel pour nos petits élèves ! Au retour, goûter et jeux au Square Bir-Hakeim. Nous nous permettons de compter encore cette année sur votre soutien, spirituel et financier. D'avance, merci !



Pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes

Les 25, 26, 27 octobre 2025

Organisation : École Saint-Michel-Garicoitz
christroilourdes@gmail.com
07.81.72.55.55

Hébergements : consulter la liste des hôtels
sur laportelatine.org

Réservation Hospitalet (prieur : père de la FSSPX)
05.62.42.80.40 hospitalet@lourdes-france.com

Réservation Ave Maria (prieur : père de la FSSPX)
05.62.94.24.88 ave.maria@lourdes-france.com

Inscriptions des malades et bénévoles :
(logement possible à l'Accueil Notre-Dame)
02.40.06.51.68

Confirmations à Fabrègues

au

Prieuré Saint-François de Sales

le samedi 24 janvier 2026

Des feuilles d'inscription sont disponibles dans vos
chapelles. À défaut, demandez-en au prêtre
desservant, qui répondra également à toutes vos
questions sur la réception de ce sacrement.

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues Aumônerie Saint-Pie X 45, rue de Barcelone 34 070 Montpellier Chapelle Notre-Dame de la médaillon miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12 160 Moyrazès Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12 100 Saint-Georges-de- Luzençon	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11 100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66 000 Perpignan Tél : 07 69 99 58 43
abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	abbé Pierre-Marie Wagner abpmwagner@gmail.com	abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)
Cours Saint-Dominique Savio 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux 04 67 02 42 97		Ecole Notre-Dame du Mont-Carmel 12, rue Ampère 66 000 Perpignan Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	